



## Pour maximiser la qualité du maïs fourrager

Qu'est-ce qui influence le plus le rendement et la valeur nutritionnelle de l'ensilage de maïs : la génétique de l'hybride ou les conditions de culture? Pour le vérifier, le chercheur Joe Lawrence, de l'Université Cornell, a cultivé quatre hybrides dans huit endroits différents. Les sites étaient répartis entre la Pennsylvanie, l'État de New York et le Vermont. Cette répartition assure une grande variabilité quant au type de sol, au nombre de jours de croissance et aux conditions météorologiques.

Le chercheur a constaté que les conditions de l'emplacement entraînent beaucoup plus de variabilité dans les résultats que le choix de l'hybride. « C'est un peu ironique quand on y pense, dit M. Lawrence. On passe énormément de temps à choisir nos hybrides afin d'obtenir les meilleurs résultats possible, alors que les caractéristiques du site de culture seront nettement plus déterminantes que la génétique. »

Le chercheur donne en exemple la mesure de la digestibilité de la fibre NDF du fourrage après 30 heures. D'un site à l'autre, celle-ci a varié de 7,1 %, alors que d'un hybride à l'autre, la variation n'atteignait que 2 %.

L'expérience a démontré l'influence de la pluviométrie sur la digestibilité de l'ensilage. En conditions de forte pluviométrie, la digestibilité du fourrage diminue, car la plante réagit en produisant davantage de lignine.

Elle a aussi fait ressortir l'effet du type de sol. Les sols lourds et mal drainés tendent à réduire la digestibilité de l'ensilage.

(Source : *dairyherd.com*)

## Tant qu'à devoir le jeter...

Les producteurs de lait américains ne manquent pas d'imagination lorsqu'il s'agit de réduire leur coût de production. Quand la pandémie de la COVID 19 a obligé Kelly Hendrickson à jeter du lait, elle a eu plutôt l'idée d'intégrer ce lait à la ration de son troupeau.

Une idée folle? Ce n'était pas l'avis de son nutritionniste, qui avait déjà fait un tel essai. La RTM (ration totale mélangée) servie par la productrice de l'État de New York comprenait un mélange de plusieurs concentrés : maïs humide, graines de coton, tourteau de soya et semoule de maïs. « Tout ce qu'il a fallu faire pour balancer la ration, ça a été de remplacer une livre du mélange de concentrés par l'équivalent d'une livre de poudre de lait », indique le nutritionniste. Une livre de poudre de lait équivaut à 10 livres de lait frais. « L'important, ajoute ce dernier, c'est de ne pas abaisser la teneur en matière sèche de la ration sous les 42-44 % . »

Kelly Hendrickson a adopté une approche graduelle. Au moment d'écrire ces lignes, elle augmentait petit à petit la quantité de lait intégrée à la ration des vaches en lactation. À l'inverse, elle avait cessé de le faire pour les vaches en prélevage, car la nouvelle ration ne semblait pas leur convenir.

C'est la logistique de l'opération qui s'est avérée l'aspect le plus compliqué. Il fallait un réservoir d'acier inoxydable pour entreposer ce lait. Heureusement, la ferme en avait un, qui a été installé sur une remorque. Il fallait aussi pouvoir le nettoyer scrupuleusement chaque jour. La productrice et son conjoint ont conçu un système de lavage à l'aide de pièces qu'ils avaient en réserve. « On amène la remorque près de la laiterie et le réservoir d'urgence se lave automatiquement comme notre réservoir à lait, explique Kelly Hendrickson. Enfin, il est tout aussi important de ramasser régulièrement les refus dans la mangeoire. » « Les nutriments qui font la richesse du lait constituent aussi un excellent support pour les micro-organismes », souligne son nutritionniste.

(Source : *dairyherd.com*)



## Comment fermer le robinet

Tarir une vache qui produit encore beaucoup de lait peut s'avérer délicat. Certains producteurs ne font ni une ni deux et mettent fin tout d'un coup à la traite. On sait toutefois que cela peut affecter la santé du pis. Pour réduire ce risque, d'autres espacent les traites : une sur deux ou une sur trois. Un élément fait néanmoins l'unanimité : il faut abaisser l'énergie métabolisable de la ration de l'animal.

Un groupe de recherche européen a mis à l'épreuve une autre approche. Il s'est inspiré de la façon dont une vache sèvre naturellement son veau. Les chercheurs ont programmé l'équipement de traite pour que la griffe décroche automatiquement une fois atteint un volume de lait prédéterminé. Amorçant le processus 10 à 12 jours avant la date de tarissement visée, ils ont abaissé chaque jour de 5 % le volume prédéterminé.

Le groupe de vaches soumis à cette approche a ainsi vu sa production quotidienne individuelle passer de 20 à 14 kilos de lait. Quant à la production du groupe témoin, qui était sous traite conventionnelle, elle s'est maintenue à 20 kilos jusqu'au tarissement. Les chercheurs ont constaté que la santé du pis des vaches soumises à l'approche particulière était sensiblement meilleure que dans le cas des vaches sous régime conventionnel.

(Source : *dairynz.co.nz*)